

CHECK POINT. Le chorégraphe Haïm Adri a travaillé avec des danseurs israéliens et palestiniens

"J'ai ramené le conflit à l'intime"

"Back up", compagnie Sisyphe heureux. **Vendredi 7 et samedi 8 octobre**, Friche de la Belle de mai, 41 rue Jobin (2^e), 04 91 33 95 80. Dans le cadre du festival danseM, voir programme dans le guide.

Créée en 2005, *Back Up* est destinée à tourner sur les scènes européennes, mais aussi en Israël et en Palestine. Le chorégraphe Haïm Adri s'y interroge sur le rapport au territoire et à l'inconscient communautaire.

Votre famille est originaire d'Afrique du Nord. Vous êtes de nationalité israélienne. Comment porte-t-on cette double identité ?

"Je suis un juif arabe... Né en Israël d'une famille juive marocaine. Les Juifs séfarades qu'on a fait venir dans les années 1950-1960 ont toujours été opprimés. Ces nouveaux Juifs, qui ressemblaient à des Arabes, avaient la même nourriture, les



HAGAY GOLDSTEIN

Le vidéaste-chorégraphe présente une pièce-témoignage.

mêmes habitudes qu'eux, étaient surnommés "animal noir". Je me suis toujours senti double, étranger. En Israël où j'ai vécu jusqu'à 22 ans. Et plus tard en Angleterre, ou en France. Cela m'a conduit à mener un travail sur la mémoire.

Vous avez commencé par inter-

viewer des Israéliens et des Palestiniens. Comment ces récits sont-ils utilisés dans le spectacle ?

J'ai mené un travail quasiment documentaire pendant trois ans, par intermittence. Il en ressort quatre témoignages, ceux de Nada, Druze en exil permanent, de

Tal, fille d'un militaire de Tshal, d'Hannan qui vit en Palestine et travaille en Israël, et de Taher, Palestinien. Ces vidéos, projetées sur scène, sont la matrice de *Back up*. Avec les danseurs, nous avons étudié les rushs, ramené ces témoignages à nos propres histoires, et démarré la danse à partir de là. Identité-territoire-mémoire constituent le triangle de la pièce. J'ai ramené le conflit à l'intime, je me suis intéressé aux individus confrontés à leur histoire familiale, à leur inconscient communautaire.

Redoutez-vous l'accueil de *Back up* en Israël et en Palestine ?

La tournée commencera mi-novembre. Je m'attends à tout, à une immense tendresse, à de l'ignorance, ou, peut-être, à des réactions violentes. C'est possible, car dans ma pièce, il y a quatre personnes en scène, mais on se sait pas qui est l'Israélien, qui est le Palestinien..."

Propos recueillis par
MARIE-EVE BARBIER